

3e tour de scrutin
M. le Président. J'ai l'honneur de faire connaître le résultat du 3e tour de scrutin pour l'élection d'un secrétaire.

Nombre des votants... 303
Suffrages exprimés... 153
Majorité absolue... 152

Ont voté :
MM. Humbert... 100 voix
Duchêne... 53
Rabier... 61

En conséquence, M. Humbert est proclamé secrétaire.

M. le Président. — Le résultat du 2e tour de scrutin pour l'élection d'un questeur donne les résultats suivants :
Votants : 331 — Suffrages exprimés : 333

Ont voté :
MM. Nadaud... 104 voix
Bizarri... 151
Général de Frescheville... 69

Aucun candidat n'ayant obtenu la majorité absolue il y a lieu à un 3e tour de scrutin.

M. le Président. — M. Bizarri m'a fait connaître qu'il ne maintient pas sa candidature.

Il est procédé au 3e tour pour l'élection du 3e questeur.

3e tour. M. Martin Nadaud est élu questeur.

Discours de M. Méline

M. Méline prononce le discours suivant :
« Mes chers collègues,

« Vous m'avez fait le très grand honneur de me continuer le pouvoir que vous m'avez décerné au mois d'avril dernier.

« Vous l'avez fait à une imposante majorité qui ne peut que fortifier votre autorité en fortifiant la mission et dans un esprit de haute discipline que je considère comme un des meilleurs symptômes de l'heure présente.

« Je suis profondément touché de ce nouveau témoignage de votre confiance dans mon mandat de premier, mais qui n'a pour moi la valeur d'un jugement, sur la manière dont j'ai rempli le devoir difficile que j'avais accepté.

« Il me prouve que mes conceptions ne trompaient pas et que j'ai fait tous mes efforts pour être impartial et bienveillant vis-à-vis de tous mes collègues et de tous les citoyens.

« Je n'ai qu'une ambition à ce que, c'est d'être juste et surtout de servir de trait d'union entre vous, pour aller de la main à la main, à la conquête du triomphe de cette politique d'apaisement et d'union, que commandent à la fois l'intérêt supérieur de la patrie et celui de la République.

« Cette politique n'est plus que jamais en ce moment, si nous voulons donner son véritable caractère et sa grandeur à cette imposante solennité commémorative nationale, que nous célébrons avec nous, nous célébrons au milieu des œuvres admirables de la patrie et du travail du monde.

« Je dois dire que, dans cette voie, j'ai rencontré votre concours, votre sympathie et je vous en suis profondément reconnaissant.

« J'ai éprouvé plus d'une fois que dans cette Chambre, ce n'est jamais en vain qu'on fait appel aux sentiments élevés, au respect de la dignité parlementaire, qu'on ne parviendrait jamais à ébranler dans les assemblées libres et dans les assemblées nationales que le respect de la souveraineté nationale elle-même.

« Mais que si la plus contributive à faciliter ma tâche je ne suis des députés pas, c'est l'assurément la plus que vous avez prise de vous tracer d'avance un plan de travail et de le suivre avec une rigueur inflexible.

« Grâce à cette excellente méthode, vous êtes arrivés à voter, en moins de six mois, des lois difficiles et d'une grande portée, des lois qui ont été attendues par le pays, et toujours ajournées.

« Les inondés du Midi
M. Emmanuel Arène demande un crédit de cinq cent mille francs pour venir en aide aux inondés du Midi.

L'urgence est votée et la proposition renvoyée à la Commission du budget.

M. Pichon demande l'affichage du discours de M. Méline.

« L'urgence est votée et la proposition renvoyée à la Commission du budget.

M. le Président. — Le résultat du 2e tour de scrutin pour l'élection d'un questeur donne les résultats suivants :
Votants : 331 — Suffrages exprimés : 333

Ont voté :
MM. Nadaud... 104 voix
Bizarri... 151
Général de Frescheville... 69

Aucun candidat n'ayant obtenu la majorité absolue il y a lieu à un 3e tour de scrutin.

M. le Président. — M. Bizarri m'a fait connaître qu'il ne maintient pas sa candidature.

Il est procédé au 3e tour pour l'élection du 3e questeur.

3e tour. M. Martin Nadaud est élu questeur.

Discours de M. Méline

M. Méline prononce le discours suivant :
« Mes chers collègues,

« Vous m'avez fait le très grand honneur de me continuer le pouvoir que vous m'avez décerné au mois d'avril dernier.

« Vous l'avez fait à une imposante majorité qui ne peut que fortifier votre autorité en fortifiant la mission et dans un esprit de haute discipline que je considère comme un des meilleurs symptômes de l'heure présente.

« Je suis profondément touché de ce nouveau témoignage de votre confiance dans mon mandat de premier, mais qui n'a pour moi la valeur d'un jugement, sur la manière dont j'ai rempli le devoir difficile que j'avais accepté.

« Il me prouve que mes conceptions ne trompaient pas et que j'ai fait tous mes efforts pour être impartial et bienveillant vis-à-vis de tous mes collègues et de tous les citoyens.

« Je n'ai qu'une ambition à ce que, c'est d'être juste et surtout de servir de trait d'union entre vous, pour aller de la main à la main, à la conquête du triomphe de cette politique d'apaisement et d'union, que commandent à la fois l'intérêt supérieur de la patrie et celui de la République.

« Cette politique n'est plus que jamais en ce moment, si nous voulons donner son véritable caractère et sa grandeur à cette imposante solennité commémorative nationale, que nous célébrons avec nous, nous célébrons au milieu des œuvres admirables de la patrie et du travail du monde.

« Je dois dire que, dans cette voie, j'ai rencontré votre concours, votre sympathie et je vous en suis profondément reconnaissant.

« J'ai éprouvé plus d'une fois que dans cette Chambre, ce n'est jamais en vain qu'on fait appel aux sentiments élevés, au respect de la dignité parlementaire, qu'on ne parviendrait jamais à ébranler dans les assemblées libres et dans les assemblées nationales que le respect de la souveraineté nationale elle-même.

« Mais que si la plus contributive à faciliter ma tâche je ne suis des députés pas, c'est l'assurément la plus que vous avez prise de vous tracer d'avance un plan de travail et de le suivre avec une rigueur inflexible.

« Grâce à cette excellente méthode, vous êtes arrivés à voter, en moins de six mois, des lois difficiles et d'une grande portée, des lois qui ont été attendues par le pays, et toujours ajournées.

« La société compte actuellement 3,032 membres ; mais ce chiffre, tout honorable qu'il soit, est insuffisant pour venir en aide, par des cotisations personnelles, aux nombreux élèves des écoles pauvres ; tout bon chrétien, tout ami sincère de la liberté des écoles, doit sentir le besoin de se joindre à la Société.

« L'urgence est votée et la proposition renvoyée à la Commission du budget.

M. Pichon demande l'affichage du discours de M. Méline.

« L'urgence est votée et la proposition renvoyée à la Commission du budget.

M. le Président. — Le résultat du 2e tour de scrutin pour l'élection d'un questeur donne les résultats suivants :
Votants : 331 — Suffrages exprimés : 333

Ont voté :
MM. Nadaud... 104 voix
Bizarri... 151
Général de Frescheville... 69

Aucun candidat n'ayant obtenu la majorité absolue il y a lieu à un 3e tour de scrutin.

M. le Président. — M. Bizarri m'a fait connaître qu'il ne maintient pas sa candidature.

Il est procédé au 3e tour pour l'élection du 3e questeur.

3e tour. M. Martin Nadaud est élu questeur.

Discours de M. Méline

M. Méline prononce le discours suivant :
« Mes chers collègues,

« Vous m'avez fait le très grand honneur de me continuer le pouvoir que vous m'avez décerné au mois d'avril dernier.

« Vous l'avez fait à une imposante majorité qui ne peut que fortifier votre autorité en fortifiant la mission et dans un esprit de haute discipline que je considère comme un des meilleurs symptômes de l'heure présente.

« Je suis profondément touché de ce nouveau témoignage de votre confiance dans mon mandat de premier, mais qui n'a pour moi la valeur d'un jugement, sur la manière dont j'ai rempli le devoir difficile que j'avais accepté.

« Il me prouve que mes conceptions ne trompaient pas et que j'ai fait tous mes efforts pour être impartial et bienveillant vis-à-vis de tous mes collègues et de tous les citoyens.

« Je n'ai qu'une ambition à ce que, c'est d'être juste et surtout de servir de trait d'union entre vous, pour aller de la main à la main, à la conquête du triomphe de cette politique d'apaisement et d'union, que commandent à la fois l'intérêt supérieur de la patrie et celui de la République.

« Cette politique n'est plus que jamais en ce moment, si nous voulons donner son véritable caractère et sa grandeur à cette imposante solennité commémorative nationale, que nous célébrons avec nous, nous célébrons au milieu des œuvres admirables de la patrie et du travail du monde.

« Je dois dire que, dans cette voie, j'ai rencontré votre concours, votre sympathie et je vous en suis profondément reconnaissant.

« J'ai éprouvé plus d'une fois que dans cette Chambre, ce n'est jamais en vain qu'on fait appel aux sentiments élevés, au respect de la dignité parlementaire, qu'on ne parviendrait jamais à ébranler dans les assemblées libres et dans les assemblées nationales que le respect de la souveraineté nationale elle-même.

« Mais que si la plus contributive à faciliter ma tâche je ne suis des députés pas, c'est l'assurément la plus que vous avez prise de vous tracer d'avance un plan de travail et de le suivre avec une rigueur inflexible.

« Grâce à cette excellente méthode, vous êtes arrivés à voter, en moins de six mois, des lois difficiles et d'une grande portée, des lois qui ont été attendues par le pays, et toujours ajournées.

« La société compte actuellement 3,032 membres ; mais ce chiffre, tout honorable qu'il soit, est insuffisant pour venir en aide, par des cotisations personnelles, aux nombreux élèves des écoles pauvres ; tout bon chrétien, tout ami sincère de la liberté des écoles, doit sentir le besoin de se joindre à la Société.

« L'urgence est votée et la proposition renvoyée à la Commission du budget.

M. Pichon demande l'affichage du discours de M. Méline.

« L'urgence est votée et la proposition renvoyée à la Commission du budget.

M. le Président. — Le résultat du 2e tour de scrutin pour l'élection d'un questeur donne les résultats suivants :
Votants : 331 — Suffrages exprimés : 333

Ont voté :
MM. Nadaud... 104 voix
Bizarri... 151
Général de Frescheville... 69

Aucun candidat n'ayant obtenu la majorité absolue il y a lieu à un 3e tour de scrutin.

M. le Président. — M. Bizarri m'a fait connaître qu'il ne maintient pas sa candidature.

Il est procédé au 3e tour pour l'élection du 3e questeur.

3e tour. M. Martin Nadaud est élu questeur.

Discours de M. Méline

M. Méline prononce le discours suivant :
« Mes chers collègues,

« Vous m'avez fait le très grand honneur de me continuer le pouvoir que vous m'avez décerné au mois d'avril dernier.

« Vous l'avez fait à une imposante majorité qui ne peut que fortifier votre autorité en fortifiant la mission et dans un esprit de haute discipline que je considère comme un des meilleurs symptômes de l'heure présente.

« Je suis profondément touché de ce nouveau témoignage de votre confiance dans mon mandat de premier, mais qui n'a pour moi la valeur d'un jugement, sur la manière dont j'ai rempli le devoir difficile que j'avais accepté.

« Il me prouve que mes conceptions ne trompaient pas et que j'ai fait tous mes efforts pour être impartial et bienveillant vis-à-vis de tous mes collègues et de tous les citoyens.

« Je n'ai qu'une ambition à ce que, c'est d'être juste et surtout de servir de trait d'union entre vous, pour aller de la main à la main, à la conquête du triomphe de cette politique d'apaisement et d'union, que commandent à la fois l'intérêt supérieur de la patrie et celui de la République.

« Cette politique n'est plus que jamais en ce moment, si nous voulons donner son véritable caractère et sa grandeur à cette imposante solennité commémorative nationale, que nous célébrons avec nous, nous célébrons au milieu des œuvres admirables de la patrie et du travail du monde.

« Je dois dire que, dans cette voie, j'ai rencontré votre concours, votre sympathie et je vous en suis profondément reconnaissant.

« J'ai éprouvé plus d'une fois que dans cette Chambre, ce n'est jamais en vain qu'on fait appel aux sentiments élevés, au respect de la dignité parlementaire, qu'on ne parviendrait jamais à ébranler dans les assemblées libres et dans les assemblées nationales que le respect de la souveraineté nationale elle-même.

« Mais que si la plus contributive à faciliter ma tâche je ne suis des députés pas, c'est l'assurément la plus que vous avez prise de vous tracer d'avance un plan de travail et de le suivre avec une rigueur inflexible.

« Grâce à cette excellente méthode, vous êtes arrivés à voter, en moins de six mois, des lois difficiles et d'une grande portée, des lois qui ont été attendues par le pays, et toujours ajournées.

« La société compte actuellement 3,032 membres ; mais ce chiffre, tout honorable qu'il soit, est insuffisant pour venir en aide, par des cotisations personnelles, aux nombreux élèves des écoles pauvres ; tout bon chrétien, tout ami sincère de la liberté des écoles, doit sentir le besoin de se joindre à la Société.

« L'urgence est votée et la proposition renvoyée à la Commission du budget.

M. Pichon demande l'affichage du discours de M. Méline.

« L'urgence est votée et la proposition renvoyée à la Commission du budget.

M. le Président. — Le résultat du 2e tour de scrutin pour l'élection d'un questeur donne les résultats suivants :
Votants : 331 — Suffrages exprimés : 333

Ont voté :
MM. Nadaud... 104 voix
Bizarri... 151
Général de Frescheville... 69

Aucun candidat n'ayant obtenu la majorité absolue il y a lieu à un 3e tour de scrutin.

M. le Président. — M. Bizarri m'a fait connaître qu'il ne maintient pas sa candidature.

Il est procédé au 3e tour pour l'élection du 3e questeur.

3e tour. M. Martin Nadaud est élu questeur.

Discours de M. Méline

M. Méline prononce le discours suivant :
« Mes chers collègues,

« Vous m'avez fait le très grand honneur de me continuer le pouvoir que vous m'avez décerné au mois d'avril dernier.

« Vous l'avez fait à une imposante majorité qui ne peut que fortifier votre autorité en fortifiant la mission et dans un esprit de haute discipline que je considère comme un des meilleurs symptômes de l'heure présente.

« Je suis profondément touché de ce nouveau témoignage de votre confiance dans mon mandat de premier, mais qui n'a pour moi la valeur d'un jugement, sur la manière dont j'ai rempli le devoir difficile que j'avais accepté.

« Il me prouve que mes conceptions ne trompaient pas et que j'ai fait tous mes efforts pour être impartial et bienveillant vis-à-vis de tous mes collègues et de tous les citoyens.

« Je n'ai qu'une ambition à ce que, c'est d'être juste et surtout de servir de trait d'union entre vous, pour aller de la main à la main, à la conquête du triomphe de cette politique d'apaisement et d'union, que commandent à la fois l'intérêt supérieur de la patrie et celui de la République.

« Cette politique n'est plus que jamais en ce moment, si nous voulons donner son véritable caractère et sa grandeur à cette imposante solennité commémorative nationale, que nous célébrons avec nous, nous célébrons au milieu des œuvres admirables de la patrie et du travail du monde.

« Je dois dire que, dans cette voie, j'ai rencontré votre concours, votre sympathie et je vous en suis profondément reconnaissant.

« J'ai éprouvé plus d'une fois que dans cette Chambre, ce n'est jamais en vain qu'on fait appel aux sentiments élevés, au respect de la dignité parlementaire, qu'on ne parviendrait jamais à ébranler dans les assemblées libres et dans les assemblées nationales que le respect de la souveraineté nationale elle-même.

« Mais que si la plus contributive à faciliter ma tâche je ne suis des députés pas, c'est l'assurément la plus que vous avez prise de vous tracer d'avance un plan de travail et de le suivre avec une rigueur inflexible.

« Grâce à cette excellente méthode, vous êtes arrivés à voter, en moins de six mois, des lois difficiles et d'une grande portée, des lois qui ont été attendues par le pays, et toujours ajournées.

« La société compte actuellement 3,032 membres ; mais ce chiffre, tout honorable qu'il soit, est insuffisant pour venir en aide, par des cotisations personnelles, aux nombreux élèves des écoles pauvres ; tout bon chrétien, tout ami sincère de la liberté des écoles, doit sentir le besoin de se joindre à la Société.

« L'urgence est votée et la proposition renvoyée à la Commission du budget.

M. Pichon demande l'affichage du discours de M. Méline.

« L'urgence est votée et la proposition renvoyée à la Commission du budget.

M. le Président. — Le résultat du 2e tour de scrutin pour l'élection d'un questeur donne les résultats suivants :
Votants : 331 — Suffrages exprimés : 333

Ont voté :
MM. Nadaud... 104 voix
Bizarri... 151
Général de Frescheville... 69

Aucun candidat n'ayant obtenu la majorité absolue il y a lieu à un 3e tour de scrutin.

M. le Président. — M. Bizarri m'a fait connaître qu'il ne maintient pas sa candidature.

Il est procédé au 3e tour pour l'élection du 3e questeur.

3e tour. M. Martin Nadaud est élu questeur.

Discours de M. Méline

M. Méline prononce le discours suivant :
« Mes chers collègues,

« Vous m'avez fait le très grand honneur de me continuer le pouvoir que vous m'avez décerné au mois d'avril dernier.

« Vous l'avez fait à une imposante majorité qui ne peut que fortifier votre autorité en fortifiant la mission et dans un esprit de haute discipline que je considère comme un des meilleurs symptômes de l'heure présente.

« Je suis profondément touché de ce nouveau témoignage de votre confiance dans mon mandat de premier, mais qui n'a pour moi la valeur d'un jugement, sur la manière dont j'ai rempli le devoir difficile que j'avais accepté.

« Il me prouve que mes conceptions ne trompaient pas et que j'ai fait tous mes efforts pour être impartial et bienveillant vis-à-vis de tous mes collègues et de tous les citoyens.

« Je n'ai qu'une ambition à ce que, c'est d'être juste et surtout de servir de trait d'union entre vous, pour aller de la main à la main, à la conquête du triomphe de cette politique d'apaisement et d'union, que commandent à la fois l'intérêt supérieur de la patrie et celui de la République.

« Cette politique n'est plus que jamais en ce moment, si nous voulons donner son véritable caractère et sa grandeur à cette imposante solennité commémorative nationale, que nous célébrons avec nous, nous célébrons au milieu des œuvres admirables de la patrie et du travail du monde.

« Je dois dire que, dans cette voie, j'ai rencontré votre concours, votre sympathie et je vous en suis profondément reconnaissant.

« J'ai éprouvé plus d'une fois que dans cette Chambre, ce n'est jamais en vain qu'on fait appel aux sentiments élevés, au respect de la dignité parlementaire, qu'on ne parviendrait jamais à ébranler dans les assemblées libres et dans les assemblées nationales que le respect de la souveraineté nationale elle-même.

« Mais que si la plus contributive à faciliter ma tâche je ne suis des députés pas, c'est l'assurément la plus que vous avez prise de vous tracer d'avance un plan de travail et de le suivre avec une rigueur inflexible.

« Grâce à cette excellente méthode, vous êtes arrivés à voter, en moins de six mois, des lois difficiles et d'une grande portée, des lois qui ont été attendues par le pays, et toujours ajournées.

FEUILLETON DU 12 JANVIER. — 71 —

DACOLARD ET LUBIN

(Suite du Farouche)

PAR A. BELOT ET J. D'AVIN

DEUXIEME PARTIE

XXX

« On l'accueillait, tu prenais ta place, tu essayais de progresser et de grandir... Mais seul, à quoi pouvais-tu aboutir ? Seul, fit Dacolard en manière de réflexion, on n'édifie rien de grand, on en haut, l'autre en bas. Revenez donc sublime après vous être ravalés aux détails de la vie ! Il n'y a si grand homme, vous-tu, qui ne pète dans la boue ! On continua-t-il avec exaltation, j'eusse été là, près de toi, invisible et infatigable, déblayant, écartant les obstacles sur ton passage... Un rude ouvrier, va ! et déjà j'avais commencé.

« — Oui, pour mon malheur, je le sais, s'écria Laurent, des crimes, toujours des crimes.

« — Vas-tu bien te faire avec tes crimes ! Tu n'as que ce stupide mot à la bouche. Ah ! tu en aurais bien vu d'autres.

« — O mon Dieu ! murmura Laurent accablé.

« — Justement, continua Dacolard, je te trouve en relations avec cette vie... la sacoché de Suchapt... Sa fille et toi, vous vous aimez. C'est comme une providence !... Comprends donc cela, tu l'épouses... et des lors, à quoi n'arrives-tu pas avec les millions de Suchapt ! Car ils sont à toi ces millions, à toi seul... Tu penses bien que je n'aurais pas tardé à échanger ce mauvais crevé d'Émery.

« — Laurent, révolté, se redressa brusquement.

« — Ah ! tais-toi ! à ton tour, s'écria-t-il. Misérable ! il faut que je te le dise... Quoi ? ce n'était pas assez d'infamies comme cela ! Tu révais encore... et toujours de nouveaux crimes ! Et tu crois que j'aurais consenti à en hériter... Ah ! si j'avais su... C'est trop de sang versé... versé pour moi ! Il m'étouffe, entend-tu ? Et il voulait continuer !... Ah Dieu merci, tu ne le pourras pas... C'est fini maintenant... Oui, cette arrestation, cette condamnation que je déplorais, j'en suis heureux à cette heure !... Ah ! tant mieux, tant mieux !

« — Et il cachait son visage dans ses mains en sanglotant.

« — Merci ! fit-il. Voilà ma récompense. Il ne fallait pas t'excuser si fort tout à l'heure pour en arriver maintenant à l'applaudir de ce que tu as fait.

« — Moi ! fit Laurent consterné, je m'applaudis.

« — Pardi ! n'es-tu pas le bras de la Providence !... C'est un terme à mes crimes ? Tu viens de m'en vanter ; et, en effet, c'est un rôle glorieux. Tu as livré ton père coupable à la société outragée. C'est beau cela ! Prenons ma tête tout à l'heure quand elle sera tombée, et va réclamer la prime... On serait bien ingrat de la refuser.

« — Laurent frissonna sous cette épouvantable ironie.

« — Je meurs de l'avoir aimé, continua Dacolard. Cela valait peut-être la peine de passer sur quelques divergences d'opinion... mais tu n'es pas de cette force-là. Je m'en étais bien vu, tu le disais tout d'abord : ta mère avait dû te transmettre quelque chose d'elle... j'en suis sûr maintenant : tu es son fils plus que le mien... Peu m'importe, après tout, je ne regrette rien de ce que j'ai fait. J'ai cinquante-deux ans, je commençais à m'enlever de cette interminable série de coups de main, d'aventures et de jouissances sans but. Tu es venu, et ça a été pour moi comme une révélation, une vie nouvelle. Je t'ai dit ce que

« — Dacolard resta impassible, seulement un pâle sourire effleura ses lèvres.

« — Merci ! fit-il. Voilà ma récompense. Il ne fallait pas t'excuser si fort tout à l'heure pour en arriver maintenant à l'applaudir de ce que tu as fait.

« — Moi ! fit Laurent consterné, je m'applaudis.

« — Pardi ! n'es-tu pas le bras de la Providence !... C'est un terme à mes crimes ? Tu viens de m'en vanter ; et, en effet, c'est un rôle glorieux. Tu as livré ton père coupable à la société outragée. C'est beau cela ! Prenons ma tête tout à l'heure quand elle sera tombée, et va réclamer la prime... On serait bien ingrat de la refuser.

« — Laurent frissonna sous cette épouvantable ironie.

« — Je meurs de l'avoir aimé, continua Dacolard. Cela valait peut-être la peine de passer sur quelques divergences d'opinion... mais tu n'es pas de cette force-là. Je m'en étais bien vu, tu le disais tout d'abord : ta mère avait dû te transmettre quelque chose d'elle... j'en suis sûr maintenant : tu es son fils plus que le mien... Peu m'importe, après tout, je ne regrette rien de ce que j'ai fait. J'ai cinquante-deux ans, je commençais à m'enlever de cette interminable série de coups de main, d'aventures et de jouissances sans but. Tu es venu, et ça a été pour moi comme une révélation, une vie nouvelle. Je t'ai dit ce que

« — Dacolard resta impassible, seulement un pâle sourire effleura ses lèvres.

« — Merci ! fit-il. Voilà ma récompense. Il ne fallait pas t'excuser si fort tout à l'heure pour en arriver maintenant à l'applaudir de ce que tu as fait.

« — Moi ! fit Laurent consterné, je m'applaudis.

« — Pardi ! n'es-tu pas le bras de la Providence !... C'est un terme à mes crimes ? Tu viens de m'en vanter ; et, en effet, c'est un rôle glorieux. Tu as livré ton père coupable à la société outragée. C'est beau cela ! Prenons ma tête tout à l'heure quand elle sera tombée, et va réclamer la prime... On serait bien ingrat de la refuser.

« — Laurent frissonna sous cette épouvantable ironie.

« — Je meurs de l'avoir aimé, continua Dacolard. Cela valait peut-être la peine de passer sur quelques divergences d'opinion... mais tu n'es pas de cette force-là. Je m'en étais bien vu, tu le disais tout d'abord : ta mère avait dû te transmettre quelque chose d'elle... j'en suis sûr maintenant : tu es son fils plus que le mien... Peu m'importe, après tout, je ne regrette rien de ce que j'ai fait. J'ai cinquante-deux ans, je commençais à m'enlever de cette interminable série de coups de main, d'aventures et de jouissances sans but. Tu es venu, et ça a été pour moi comme une révélation, une vie nouvelle. Je t'ai dit ce que

« — Dacolard resta impassible, seulement un pâle sourire effleura ses lèvres.

« — Merci ! fit-il. Voilà ma récompense. Il ne fallait pas t'excuser si fort tout à l'heure pour en arriver maintenant à l'applaudir de ce que tu as fait.

« — Moi ! fit Laurent consterné, je m'applaudis.

« — Pardi ! n'es-tu pas le bras de la Providence !... C'est un terme à mes crimes ? Tu viens de m'en vanter ; et, en effet, c'est un rôle glorieux. Tu as livré ton père coupable à la société outragée. C'est beau cela ! Prenons ma tête tout à l'heure quand elle sera tombée, et va réclamer la prime... On serait bien ingrat de la refuser.

« — Laurent frissonna sous cette épouvantable ironie.

« — Je meurs de l'avoir aimé, continua Dacolard. Cela valait peut-être la peine de passer sur quelques divergences d'opinion... mais tu n'es pas de cette force-là. Je m'en étais bien vu, tu le disais tout d'abord : ta mère avait dû te transmettre quelque chose d'elle... j'en suis sûr maintenant : tu es son fils plus que le mien... Peu m'importe, après tout, je ne regrette rien de ce que j'ai fait. J'ai cinquante-deux ans, je commençais à m'enlever de cette interminable série de coups de main, d'aventures et de jouissances sans but. Tu es venu